UN NOUVEAU MODÈLE D'HABITATION DE L'ÉNÉOLITHIQUE VALAQUE

A l'occasion des fouilles archéologiques que nous avons entreprises l'été dernier dans la station de type Gumelnița, située sur la colline nommée « La gura Balaurului » (qui relève du village de Poponeți, commune d'Aldeni, dép. de Buzău), parmi les nombreux vestiges de l'époque énéolithique, nous avons découvert un nouveau modèle d'habitation préhistorique.

Le modèle reproduit fidèlement l'aspect d'une maison de ces temps éloignés. Il a été trouvé dans la couche de décombres et de torchis de l'habitation no. 2, à proximité du foyer de celle-ci, mais un peu au-dessus du niveau supérieur du foyer, et non pas sur le plancher de la maison, où se trouvaient la plupart des vases qui en composent l'inventaire. On peut en conclure que le modèle était autrefois suspendu par les deux trous qu'on peut voir sur les fig. 2, *b*, *c*, *d*.

L'habitation no. 2 appartient à la phase *A* de la civilisation de type Gumelnița.

Le modèle représente une maison à peu près rectangulaire, à toit légèrement incliné par derrière. Dimensions: base, 15×9,7—10 cm.; hauteur totale (fronton compris), 13 cm. sur le devant (fig. 2, *c*), 11,5 cm. par derrière (fig. 2, *d*). Le modèle repose sur quatre pieds, un à chaque angle de la maison. Les pieds de derrière ne sont que partiellement conservés, aussi ne peut-on en connaître la hauteur.

La présence des quatre pieds-supports est un élément tout à fait nouveau dans les modèles de l'aire de la civilisation de type Gumelnița, comme dans celles des civilisations voisines. En effet, si l'on envisage seulement les modèles d'habitations rectangulaires, les exemplaires si connus de la civilisation des *tells* bulgares [1]), comme ceux de la plaine valaque [2]), sont dépourvus de supports. On peut faire la même constatation dans l'autre aire de civilisation néolithique, qui a fourni des modèles de maisons, à savoir celle de la céramique peinte à motifs spiraux, de Moravie [3]). Dans l'aire de la civilisation à céramique peinte de

[1]) V. les exemplaires de *Salmanovo* (Denewa Mogila) dans l'*Izvestija*, IV (1914), p. 197, fig. 180, et chez Fr. Behn, *Hausurnen*, Berlin, 1924, p. 62, pl. 28 a—d. Voir aussi l'exemplaire de *Kodzadermen* (Popov, *Periodicesko Pisanie*, LXX, 1909 = idem, *Prähist. Zeitschrift*, IV, 1912, p. 103 et suiv. = Behn, *op. cit.*, p. 28 f.).

[2]) En Valachie on connaît les modèles de *Gumelnița* (v. I. Nestor, *Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, (*22. Bericht der römisch-germanischen Kommision)* pl. 7, no. 1; Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, II, 1925, p. 43, fig. 10, 2 et 10, 7); de *Căscioarele* (Gh. Ștefan, *Dacia*, II, p. 161, fig. 22, 3 et p. 156, fig. 14, 1 et 2); de *Vidra* (D. V. Rosetti, *Câteva stațiuni și locuințe preistorice din jurul Bucureștilor*, București, 1932, p. 17, fig. 37 et surtout p. 8, fig. 11*a* et p. 9, fig. 11*b*).

[3]) V. le modèle bien connu de *Jaispitz*, près *Strelice* (Behn, *op. cit.*, p. 55, pl. 23, *c*, et pl. 24, *b*; J. Schránil, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, Berlin-Leipzig, 1928, pl. VI, 6).

www.cimec.ro

l'Ukraine, sont connus les modèles sur pilotis de *Popudnia* et de *Suskiwka* [1]). Il y a désaccord entre les archéologues sur la question de savoir si les modèles représentent des chaumières ou des « enclos ».

Si l'on considère le modèle de « Balaurul » comme la reproduction réaliste d'une maison, ainsi que semblent l'indiquer d'autres détails, tels les frontons et la manière dont est figurée l'entrée, il faut essayer de trouver une explication pour la présence de ces petits pieds. Trois hypothèses sont valables.

a) Ils pourraient représenter, comme pour les urnes de l'Allemagne orientale, les pilotis sur lesquels auraient pu être bâties les habitations préhistoriques [2]). Cette hypothèse serait plausible dans le cas où le modèle proviendrait d'une station située sur un terrain inondable, mais, en l'occurence, elle n'a aucune valeur. Il ne peut être question ici d'une habitation sur pilotis, dans une région de collines, et dans une station située sur la terrasse moyenne de la rivière.

b) On peut considérer les supports du modèle, en se referrant aussi aux vases pourvus de pieds, comme des appuis ajoutés par le modeleur sous l'influence des vases zoomorphes [3]).

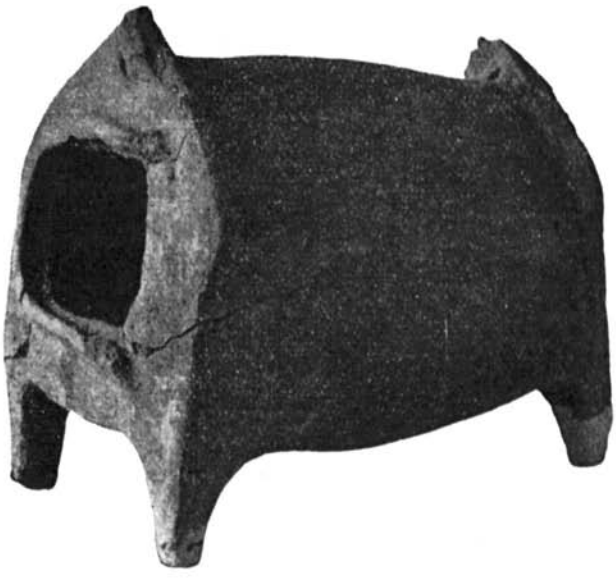

Fig. 1.

c) Les pieds du modèle peuvent représenter les piliers plus profondément enfoncés dans la terre, pour soutenir la charpente de branchages ou, plutôt, de poutres de la maison [4]). Cette hypothèse semble plus probable, aussi croyons-nous pouvoir l'adopter.

Le mur antérieur du modèle s'achève à sa partie supérieure par un fronton triangulaire qui dépasse la ligne d'intersection avec le toit (fig. 2, *a*, *b*, *c*). Dans cette paroi est pratiquée une ouverture rectangulaire de 5,5×4 cm., au-dessus d'un seuil haut de 2,8 cm. Un bord en saillie entoure sur trois côtés cette ouverture représentant l'entrée de la maison. Un côté est dépourvu de bord, afin de permettre la fermeture de l'entrée à l'aide d'une porte-volet glissant dans une rainure creusée le long du bord (fig. 2, *b* et *c*).

L'ouverture rectangulaire et le cadre qui l'entoure sont totalement inconnus dans nos régions. La plupart des modèles n'ont que trois murs, la partie antérieure restant entièrement

[1]) Marian Himner, *Étude sur la civilisation prémycénienne dans le bassin de la Mer Noire (Swiatowit*, (XIV, 1930—1931, p. 151 et suiv., pl. XVI, XVII et XVIII).

[2]) V. les urnes de *Obliwitz* et de *Woedkee*, A et B, chez Behn, *op. cit.*, pl. 12 *a*, 12 *d* et 12 *b*.

[3]) Oppinion suggerée par M. I. Nestor. Cf. aussi Kazimierz Majewski, *Gliniane modele chat kultury ceramiki malowaneyna Ukrainie*, (*Swiatowit*, XVI, 1934—1935, p. 157—174).

[4]) La même hypothèse peut être formulée au sujet de la représentation schématique d'une habitation sur pilotis, sur un tesson provenant de la station bien connue de Turdaș (M. Roska, *Casa neolitică dela Turdaș*, dans *Arhivele Olteniei*, VII, 1928, p. 510), bien que la station de Turdaș, située dans un endroit pouvant être exposé aux inondations, eût pu avoir aussi des habitations sur pilotis. Voir aussi Dorin Popescu, *Les habitations de l'époque néo-énéolithique en Roumanie* (extrait de l'*Istros*, I. 2), p. 4 et fig. 4.

www.cimec.ro

ouverte. Un des exemplaires de *Salmanovo* présente, il est vrai, une ouverture circulaire dans le mur de devant [1]). Le modèle de *Kodzadermen* est pourvu de deux ouvertures circulaires, pratiquées cependant sur un des grands côtés [2]). Elles ne peuvent représenter l'entrée: disposées symmétriquement et à une hauteur telle qu'elles ont l'aspect de fenêtres, ces ouvertures ne peuvent être considérées comme des portes que si l'on suppose la partie inférieure de la maison creusée dans la terre.

Quant au cadre, il apparaît sur les urnes d'Allemagne, où il entoure cependant les quatres côtés de l'entrée [3]). On le retrouve aussi sur l'urne de *Nylarskar*, au Danemark [4]), où il borde seulement l'entrée sur trois côtés, comme dans notre modèle, à cette différence près, que c'est le côté supérieur qui est sans bord, ce qui signifie que la porte s'ouvrait verticalement et non horizontalement, comme dans l'exemplaire de Balaurul.

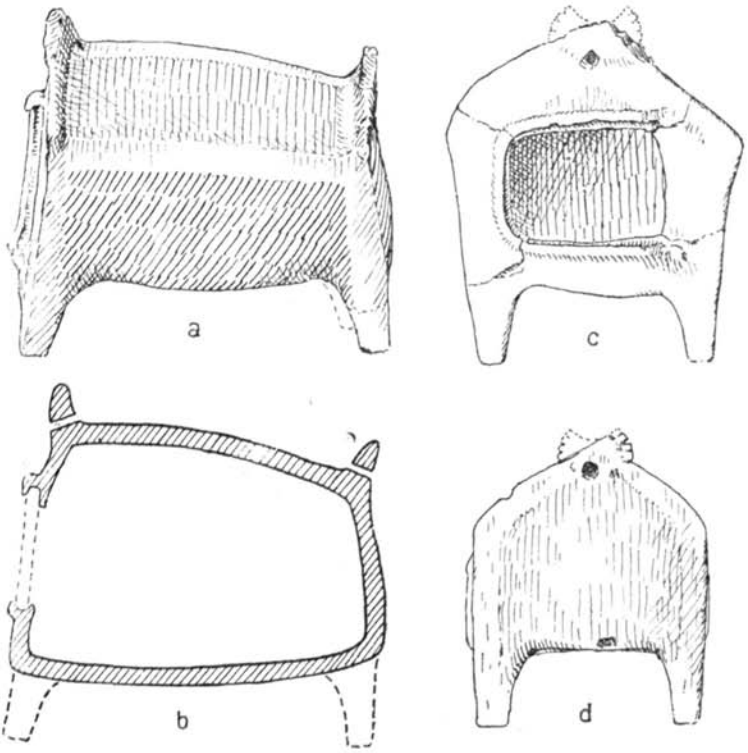

Fig. 2.

Nous avons noté que le mur antérieur comme le mur postérieur du modèle s'élèvent audessus du toit par deux frontons. Il faut ajouter que chacun d'entre eux était orné au sommet de deux acrotères entaillés, dont seul l'acrotère situé à gauche du fronton postérieur s'est conservé (fig. 2 *d*). Le fronton, tel qu'il se présente sur notre modèle, ainsi que les acrotères, sont des éléments nouveaux dans l'énéolithique roumain. Il est vrai que le petit modèle de Căscioarele [5]) présente une saillie à la partie antérieure du faîte, mais il ne peut être question de rien d'analogue au fronton saillant du modèle de Balaurul. Pour comparer, on peut se reporter aux frontons du modèle néolithique de Boskowstein [6]), et à ceux du modèle, du premier âge du bronze, de Riegel (Bade) [7]). Ceci ne veut pas dire qu'il y ait entre eux aucun rapport qui permette d'en tirer une conclusion d'ordre chronologique sur le prototype du fronton.

En ce qui concerne les acrotères, tels qu'ils se présentent dans notre modèle, on ne peut trouver aucun rapport avec ceux de Turdaș [8]), où leur rôle est clairement de protéger

[1]) Behn, *op. cit.*, pl. 28 *a*.
[2]) *Ibidem*, pl. 28, *f*.
[3]) *Ibidem*, pl. 12, *a*, *d*.
[4]) *Ibidem*, pl. 21.
[5]) Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 161, fig. 22,3.
[6]) Behn, *op. cit.*, pl. 23, *a*.
[7]) *Ibidem*, pl. 24 *a* et p. 56; l'auteur voit dans l'exemplaire de Riegel une forme qui fait transition entre l'exemplaire de Boskowstein et le temple grec.
[8]) *Ibidem*, p. 59 et pl. 25.

www.cimec.ro

l'extrémité de la maîtresse poutre du toit. Dans le modèle de « Balaurul » les poutres du toit sont protégées par les frontons mêmes. S'il ne s'agit d'une fantaisie du modeleur, les acrotères de notre modèle n'ont qu'un but ornemental, né du désir éternellement humain de beauté.

Le toit du modèle de « Balaurul » présente deux pentes, comme les autres modèles rectangulaires appartenant à l'énéolithique roumaino-bulgare. Il est cependent des détails qui prouvent que notre exemplaire est le plus près de la réalité et qu'il est sorti des mains d'un artisan plus habile. Les deux pentes s'unissent en une crête polie. A l'intersection du toit et de chaque mur se trouve une autre crête lustrée, de sorte que chaque pente présente un bord poli et légèrement en relief, qui continue aussi le long des pieds, étant surtout visible sur les pieds de derrière. Les espaces compris entre ces encadrements sont de la même teinte rougeâtre, due à l'ocre rouge qui les recouvrait et dont des restes assez importants se sont conservés. D'ailleurs toutes les surfaces non lustrées du modèle, *sauf la base*, ont été traitées de la même manière, c'est à dire enduites d'ocre rouge.

Il est très probable que les bandes en relief représentent la charpente de l'habitation, avec ses quatre poteaux corniers, sur lesquels s'appuyent les poutres et les chevrons du toit. Les murs de la maison devaient être construits soit en planches, soit en branches recouvertes de torchis. De même, le toit devait consister en branchages revêtus peut-être d'une couche d'argile et posés sur la charpente de poutres.

Le modèle ne porte pas d'indication du foyer. Nous croyons que ce serait une erreur d'en conclure que le foyer était situé hors de la maison. En effet, les fouilles ont prouvé que le foyer existait à l'intérieur même des habitations, fait très explicable dans une région de froids assez rigoureux, comme la nôtre.

En conclusion, on peut considérer le modèle d'habitation de «Balaurul» comme la représentation réaliste d'une maison énéolithique. Il présente une importance particulière pour la connaissance du type d'habitation de la civilisation de Gumelniţa, et vient complèter heureusement la série des modèles qu'on connaissait déjà en Roumanie, Bulgarie et Moravie. En même temps, il prouve que dans la phase *A* aussi, de la civilisation de type Gumelniţa, il existait des maisons rectangulaires, et que c'est un pur hasard si les fouilles de Gumelniţa et de Căscioarele n'ont livré que des modèles de la couche *B*.

GH. ŞTEFAN

www.cimec.ro